

Chapitre 5 - Le défi :

Le sabbat

u cours de ce dernier mois, la vie de la communauté a été si intense et si prenante que le temps m'a manqué pour poursuivre mon journal. Je le reprends aujourd'hui, sans trop savoir par où commencer.

Jésus avait organisé nos diverses activités. Se réservant l'enseignement et les guérisons les plus difficiles, il nous avait confié la tâche de soigner les malades et d'aider les pauvres. Les femmes devaient en outre tenir la maison. Nous soignons les malades chez eux ou aux portes de la ville, surtout en fin de journée, équipés de bandes, de vinaigre et d'huile, d'herbes et d'onguents. Pour les pauvres, nous faisons des provisions de pain et de poisson, et nous collections de l'argent. Nous étions tous pleins de charité et d'enthousiasme, quoique débordés par le travail. Si nombreux étaient les malades et les malheureux que la ville avait revêtu à mes yeux l'aspect d'un vaste hos-

pice.

Malgré la fatigue et le surmenage, nous aurions pu accomplir toutes ces tâches avec bonheur si nous n'avions pas été harcelés par les pharisiens et les scribes. Ceux-ci, devenus méfiants après le défi que leur avait lancé Jésus, envoyaient des espions nous suivre partout pour contrôler nos faits et gestes. Les plus avertis d'entre eux avaient mission d'intervenir dans nos réunions pour nous pousser à la controverse, afin d'étayer les accusations contre Jésus. Ils interrogeaient les gens sur notre comportement, les incitant à se détourner de nous. Je me suis rendu compte qu'ils s'appuyaient sur l'exhortation d'Osée contre notre mère pour attaquer Jésus. Je comprends maintenant ce qu'était vraiment cette mère ! En la traitant de prostituée, Osée et Ézéchiél avaient été bien doux avec elle ! Il s'agissait en réalité d'hommes rusés, habiles à manier le discours captieux, connaissant aussi bien les artifices juridiques que l'ignorance du peuple, d'autant plus attachés à Dieu qu'ils méprisaient les autres hommes.

Engagé dans la prédication du Royaume, Jésus ne pouvait plus se dégager de la lutte. Il n'avait com-

me alternative que de renoncer à sa mission ou d'attaquer ses adversaires en allant jusqu'au bout de son message prophétique : le renversement du pouvoir sacerdotal. Assuré que la volonté de Dieu prévaudrait sur les puissances du mal, il était aussi véhément dans ses accusations que plein de compassion et d'amour pour les pauvres et les maudits. Connaissant bien mieux les Écritures que ses adversaires, il était doué d'une telle intuition qu'il s'avérait capable de déjouer en un tournemain leurs intrigues. Au risque de m'égarer dans des subtilités qui me dépassent, je vais tenter de reproduire quelques-unes de ces controverses.

Une question, surtout, dressa une véritable barrière entre Jésus et les pharisiens : la pratique du sabbat. Jésus nous en avait instruits dès la première rencontre, et nous étions si convaincus d'être les ouvriers du sabbat que nous ne nous faisons aucun souci à cet égard.

Un jour de sabbat, alors que les disciples se rendaient près de la synagogue pour soigner des malades, un des rabbis s'adressa à la foule des malheureux : « Pourquoi venez-vous vous faire soigner le

jour du sabbat ? N'y a-t-il pas d'autres jours dans la semaine pour éviter de profaner celui du repos du Seigneur ? Allez-vous en et rentrez chez vous ! »

Quelques jours plus tard, Pierre m'a raconté la dispute entre Jésus et les pharisiens. Jésus les avait invectivés avec une telle véhémence qu'il en était resté pantois : « Pouvez-vous interdire d'aider les malades aujourd'hui ? Laver les plaies, les oindre d'huile, les panser : ces actes violent-ils le repos de Dieu ? Le Seigneur aime-t-il tellement faire la sieste qu'il en oublie les hommes et qu'il se désintéresse des malades et des mourants, des affamés et des malheureux ? Est-ce un péché de laver les plaies ? Que faites-vous, vous-mêmes, le jour du sabbat, quand vous allez aux champs pour accomplir vos besoins naturels ? Ne vous torchez-vous pas ? Pourquoi défendez-vous de frictionner la peau des malades avec de l'huile alors que, le même jour, vous vous oignez le front d'une huile semblable pour le culte ? Dieu cesse-t-il de faire couler la sève des oliviers le jour du sabbat ? Race de vipères ! Vous détournez la parole de Dieu aux seules fins de votre soif de pouvoir ! »

Ce que Jacques m'a ensuite raconté est encore plus inouï. Se trouvant à la synagogue, Jésus avait aperçu un homme qui mettait en évidence une main rigide. Cet homme avait l'habitude de simuler cette infirmité pour susciter la pitié : les pharisiens l'avaient fait venir pour que Jésus, en le guérissant, leur fournisse un motif de l'accuser de pratiquer l'illusionnisme un jour de sabbat. Fixant son regard sur le malheureux, Jésus lui dit : « Étends ta main, misérable, et cesse de tenter Dieu qui pourrait te punir et te paralyser vraiment ! »

Terrorisé, l'homme a étendu la main. Alors Jésus s'est adressé aux pharisiens : « Pourquoi avez-vous humilié ce pauvre homme et tenté Dieu ? Pourquoi cherchez-vous aussi à me tuer ? Ne vous suffit-il pas d'avoir fait mourir les prophètes qui m'ont précédé ? »

Un autre jour de sabbat, nous traversons un champ de blé, écartant les épis pour passer. Pas encore murs, les grains étaient pourtant bien bons, croquants et fondants à la fois. J'avoue que j'en étais friande : dès mon enfance, j'aimais croquer du blé. Sans doute ma gourmandise venait-elle de mon

penchant à l'amour, car les gens me chantaient :

Qui croque du pépin
Aime baiser sans fin.

Le lendemain, les pharisiens avaient déjà appris que nous nous étions frayé un chemin entre les épis et que nous les avions froissés entre nos mains, le jour du sabbat : c'était péché de travailler du bout des doigts !

- Pourquoi tes disciples font-ils le jour du sabbat ce qui n'est pas permis par la Loi ? ont-ils demandé à Jésus.

- À mon tour de vous poser une question : le sabbat a-t-il été institué pour l'homme, ou l'homme a-t-il été créé pour le sabbat ? Ils gardaient le silence, sans doute le temps de trouver une réponse qui ne les compromette pas. Jésus a alors repris : Que lisez-vous dans la *Genèse* ? Que Dieu s'est reposé le septième jour, après avoir accompli son œuvre. Mais pendant son repos, a-t-Il éteint la lumière du soleil ou celle de la lune, comme nous éteignons la lampe le soir, avant de nous endormir ? A-t-Il interrompu le cours de la vie des animaux ou celui des hommes, comme nous arrêtons le moulin ou le pressoir ? Non, frères ! Dieu s'est reposé parce que

son œuvre était parfaite et qu'elle accomplissait son office. Serait-il resté inerte si le soleil avait cessé de briller, ou si la mer s'était asséchée ? Nous aussi, nous devons nous reposer si notre œuvre est accomplie, mais pas si notre maison brûle ; ou si le bétail, forçant la porte de l'étable, s'éparpille dans les champs ; ou si la rivière quitte son lit ! Pouvons-nous nous reposer si nous ou notre frère manquons de pain, si l'un de nous est malade, ou si une femme est en train d'accoucher ? Non ! Frères, on sanctifie alors le sabbat en œuvrant et non en se reposant. C'est bien pour l'homme que Dieu a institué le sabbat, et non pour le sabbat qu'il a créé l'homme. Si le sabbat est fait pour l'homme, celui-ci en reste le maître !

Les pharisiens ne surent que répondre. Ils restèrent convaincus que Jésus transgressait le sabbat, en légitimait la violation et abusait le peuple.

Durant cette première période, nous étions tellement exaltés par l'idéal du Royaume que nous n'avions pas compris la gravité de cette lutte. Nous riions, nous nous moquions sans arrêt des pharisiens ; nous aurions plutôt dû les craindre ! Quel-

quefois, le soir, il nous arrivait de jouer des farces qui nous délassaient des soucis de la journée. En voici deux, au hasard :

Salomé se présente avec Jean :

- Jean, Jean ! Vite ! Un enfant est tombé dans le puits !
- De quelle profondeur est-il ?
- Viens ! Dépêche-toi !... Seize pas.
- Oh ! Alors, ma chère, nous ne pouvons rien faire : pour sauver cet enfant, il faudrait dépasser la durée de travail autorisée par la Loi pendant le sabbat !

Alors, tous riaient aux éclats et applaudissaient.

Une autre fois Pierre et Jacques, déguisés en pharisiens, causent entre eux :

- Franchement, mon vieux, je suis bien plus heureux que toi, puisque mes parents habitent loin, tandis que les tiens demeurent chez toi.
- Cela devrait être le contraire !
- Non, car je ne peux me rendre chez eux ni les jours de la semaine, puisque je travaille, ni le jour du sabbat, car il m'est défendu de faire une aussi longue marche ce jour-là. En toute con-

science, je suis dispensé de les aider !

On riait de plus belle, sans imaginer qu'une grave accusation pesait sur nous : être des transgresseurs du sabbat et des corrupteurs du peuple.

L'exorcisme



L'exorcisme était l'une des tâches que Jésus s'était réservées. D'ailleurs aucun des disciples n'aurait eu le courage de se mesurer aux esprits du mal. Ce ministère exige une grande force de caractère et une foi robuste, sans parler d'une connaissance profonde de Dieu et des hommes.

Jésus m'avait dit un jour que, moi aussi, j'avais été victime des esprits malfaisants, mais de façon bénigne. Ce n'était encore que la première forme

du pouvoir par lequel les esprits dominant les hommes, celle de la convoitise. En effet j'étais si subjuguée par le luxe, les honneurs et le goût des robes et des belles choses qu'il m'était impossible de rechercher le bien. Avec un brin d'humour, Jésus m'avait assuré qu'il n'avait exercé sur moi aucun exorcisme... hormis celui de l'amour. Il m'avait fait comprendre que l'amour est un bien plus précieux que le plaisir, et que beaucoup d'efforts sont requis pour le découvrir : il gît dans les profondeurs du cœur, comme l'or dans les entrailles de la terre. Par lui, j'avais reçu la grâce de le trouver et de le préférer à tout autre bien.

On recourt à l'exorcisme quand le désir enchaîne l'esprit de l'homme et asservit sa volonté, phénomène analogue à celui que connaît le prophète qui parle et agit sous l'emprise de l'Esprit. Ainsi, l'homme possédé par le démon parle et agit à sa place : il devient un diable incarné. Céphas, entendant Jésus parler de la sorte, nous avait raconté qu'il avait rencontré un possédé qui cherchait à déchirer les filets et à rejeter les poissons à l'eau.

- Qu'avez-vous fait ? avait demandé Jésus.

- Nous avons essayé de le maîtriser, mais il avait une telle force que nous en avons été incapables,

même à trois. Alors nous l'avons jeté par-dessus bord, puis nous l'avons repêché. Une fois ramené à terre, il était pantelant, comme s'il avait été désarticulé. Mais nous avons tous eu peur que le démon, en le quittant, se soit réfugié dans les poissons, et nous avons interrompu notre pêche. Ce doit être drôle, de pêcher des poissons démoniaques !

- Oh, il n'y a pas de danger ! Les démons préfèrent les hommes ! Tout le monde s'est mis à rire. Cependant nous devons être sans crainte : par la foi, nous sommes plus forts que les démons, car l'Esprit du Dieu de la création nous est redonné. Ainsi, possédés par Dieu, nous devenons capables d'agir grâce à la force même avec laquelle il a mis en branle les vents, ouvert les vannes de la pluie, embrasé le soleil, donné la vie. Par la foi, la puissance de Dieu agit en nous, nous restituant la maîtrise du monde, des animaux et des esprits.

Cette explication nous avait fait comprendre sa technique, très différente de celle des autres exorcistes qui avaient recours à des prières, à des imprécations, à des formules magiques ou à des objets ensorcelés. Rien de tout cela chez Jésus. Il se concentrait, comme pour puiser dans l'Esprit de

Dieu, et il intervenait sur le possédé avec autorité, audace et véhémence, déclarant presque toujours : « Je te le dis, sors de cet homme ! » Nul besoin d'invoquer le nom de Dieu, puisqu'Il agissait en sa personne, possédé de Dieu contre possédé du démon !

Tout dernièrement, j'ai assisté à un de ses exorcismes sur la place de la synagogue. Un possédé s'était détaché de la foule et était venu à sa rencontre. Il était affreux : une longue barbe hirsute, la bouche couverte de bave et les yeux hagards, il pointa le doigt vers Jésus en ricanant : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Je sais que tu as l'intention de nous chasser, fils de putain ! »

Jésus nous avait expliqué que le démon commence toujours par attaquer l'exorciste pour l'humilier. Il ne s'est pas laissé intimider. Le fixant, il a interpellé directement le diable d'une voix forte et impérieuse : « Sois muselé, sors de cet homme ! »

Le possédé a alors été pris de convulsions et s'est affalé comme un corps sans âme : le démon l'avait quitté.

J'ai entendu comme un bégaiement sortir de la

bouche des gens alentour. Ils s'étonnaient que Jésus ait réussi à chasser le démon aussitôt, sans recourir à des sortilèges ni à des prières : « Le diable lui obéit ! Il chasse le malin comme un chef des démons ! » Ils avaient peur de lui, se reculant pour éviter de le toucher.

Jésus, se tournant vers la foule, lui dit : « Ô vous, si je chasse les démons avec l'autorité du prince des démons, au nom de qui vos pères les ont-ils chassés ? Et si le diable déloge le diable, alors le règne de Satan est divisé et court à sa ruine ! Mais il est impossible que le diable chasse le diable ; moi je le débusque par la puissance de Dieu. » Il est alors entré dans la synagogue.

À la synagogue



Quand Jésus est entré dans la synagogue, j'ai entendu comme une explosion dans la foule qui était là, mais il restait insensible à ce brouhaha. Solennellement, le buste droit, il est monté en chaire, où le rouleau de la *Torah* était déjà ouvert au passage du jour : le *Deutéronome*, chapitre 23, verset 2. Jésus a lu : « *Celui dont les testicules ont été écrasés ou la verge coupée, n'entrera pas dans l'assemblée de l'Éternel : même sa dixième génération n'entrera pas dans l'assemblée de l'Éternel.* »

Sans sourciller, il a refermé le rouleau et l'a remis au serviteur. Puis, avec un regard altier alentour, il a pris la parole : « Mes frères, si nous considérons ce passage avec le sérieux qui convient à la parole de Dieu, tout le monde doit sortir de cette assemblée d'Israël, car nous sommes tous des bâtards ! » Un chuchotement diffus s'est répandu dans la salle et un rabbi l'a interrompu :

- Bâtards, nous ? Nous sommes tous des fils légitimes d'Abraham, sauf ceux – tu es payé pour le savoir – qui sont nés de la prostitution !

- C'est vrai, a répondu Jésus, nous sommes tous des enfants d'Abraham, mais cela n'empêche pas notre mère d'avoir été une prostituée !
- Tu outrages nos ancêtres, tu macules de fange le visage de Sara, de Rébecca, de Rachel. Tu déshonores notre race !
- Ce n'est pas moi, mais les prophètes eux-mêmes qui le disent ! Avez-vous oublié la parole d'Ézéchiel au peuple : « *Par ton origine et ta naissance, tu es du pays de Canaan ; ton père était un Amorien et ta mère une Hittite... Mais tu as mis ta confiance dans la beauté et tu t'es prostitué...* » Apportez-moi, je vous prie, le rouleau du prophète et je vous lirai le passage en entier. Rappelez-vous aussi Osée : le prophète, sur l'ordre de Dieu, a pris pour épouse Gomer, la prostituée, pour annoncer qu'Israël, son épouse, est une prostituée et même une adultère !
- Tu souilles les Écritures ! Les prophètes parlent par allégorie, pour désigner l'infidélité au Seigneur.
- Dans les hauts lieux, vous avez édifié des autels aux idoles ; vous avez adoré Moloch. Vous êtes-vous adonnés à des cultes orgiaques sans intention de vous prostituer ? Soyez honnêtes et reconnaissez votre péché !

- Descends de cette chaire, tu ne peux pas en abuser plus longtemps pour outrager la face de notre peuple et de nos mères. Tu ne fais que rejeter sur nous l'opprobre de la prostitution de ta propre mère. Il est certain maintenant que tu es un rejeton d'adultère : le diable en a rendu témoignage. Prouve-nous le contraire ! Où est ton père ?

- Mon père est au désert.

- Au désert ? Pour quoi faire ? Est-ce pour se repentir de son adultère ?

- Il s'est retiré au désert parce qu'il a abandonné son épouse prostituée et adultère.

- Ainsi, tu nous donnes raison ! Tu es vraiment le fils d'une prostituée !

- Oui, la femme de mon père est Gomer, notre mère. Mon père, Dieu, est votre père qui a rejeté Israël, sa femme qui lui a donné des fils de prostitution. Je me suis rendu au désert pour rencontrer mon père et racheter le péché de ma mère. Vous, vous êtes restés ici, prisonniers du péché de votre mère, et donc toujours fils bâtards !

Ils étaient dans une telle fureur qu'ils s'époumonaient comme des forcenés, agitant les poings et déchirant leurs vêtements.

- Bâtard toi-même ! Né de l'adultère ! Sors de l'as-

semblée des fils d'Israël ! Tu es maudit jusqu'à la dixième génération, tu es impur comme un Samaritain, impur comme celui dont les testicules ont été écrasés et la verge coupée !

- Il est inutile que vous me chassiez : j'ai déjà abandonné l'assemblée d'Israël en me rendant au désert, comme on sort d'une maison de passe. Quant à vous, restez-y donc, car un baptême d'eau ne suffirait pas à vous purifier, un baptême de feu devrait encore consumer votre sexe ! Pourtant, je ne quitterai pas ce lieu sans plaider contre ma mère, selon l'ordre d'Osée. Je t'accuse, ô ma mère, d'avoir persisté dans ta prostitution. Je t'accuse d'avoir transgressé l'Alliance d'amour des origines et d'avoir soumis les hommes à ton pouvoir ; d'avoir chassé de ta maison les pauvres, les malades, les estropiés, pour remettre ton héritage aux riches et aux bien-portants. Je t'accuse, toi qui crois apaiser la colère de Dieu avec le sang des animaux, mais qui renonces à offrir le sacrifice de ton cœur ; toi qui honores les tombeaux des prophètes que tu as fait périr...

Tout le monde s'est alors mis à vociférer, à brandir les poings et à se bousculer pour jeter Jésus hors de

la synagogue. Ils l'auraient même lapidé si, le croyant asservi au prince des démons, ils n'avaient eu trop peur.

Le serpent et la colombe



rès troublés, nous sommes retournés en silence à la maison. Les disciples étaient découragés, moi j'étais blessée et profondément angoissée. Jésus avait répondu courageusement à ses adversaires, mais il n'avait pu éviter l'humiliation et le mépris. Il s'était comporté à l'égard des pharisiens comme il l'avait fait avec les possédés ; mais alors que ceux-ci avaient cédé à son autorité, les autres avaient tenu tête. Existe-t-il donc une possession plus tenace que celle des possédés ? Quel exorcisme aurait-il dû exercer sur les pharisiens ?

Jésus a senti qu'il fallait nous réunir pour analyser ce qui s'était passé : « Que pensez-vous, frères, de la persécution que les pharisiens ont déclenchée contre moi et contre l'annonce du Royaume ? »

Dans notre désarroi, ces mots nous ont réconfortés : pour la première fois, Jésus partageait avec nous ses soucis, et nous demandait de nous y associer. Pierre lui a dit : « Maître, pardonne-moi de plaisanter dans cette pénible situation, mais je croyais être devenu un pêcheur d'hommes, et au premier choc je me suis retrouvé comme un poisson pris dans le filet ! »

Nous nous sommes alors détendus. André a pris à son tour la parole : « L'événement me paraît grave. Ils t'ont insulté, mais tu ne les as pas épargnés, non plus. Je pense qu'ils ne te le pardonneront jamais, et qu'ils chercheront toutes les occasions de te faire mettre en prison, comme Jean. »

- Rabboni, tu as employé avec les pharisiens le même procédé qu'avec les possédés. Pourquoi n'as-tu pas réussi à les convaincre, alors que tu avais maîtrisé l'esprit malin ? J'ai encore une question : pourquoi ne t'es-tu pas comporté avec amour à leur

égard ? Cela me trouble beaucoup : l'amour ne serait pas universel ? Il ne serait pas vrai en toutes circonstances ?

- Maria, tu poses une question très importante, il n'est pas facile d'y répondre. As-tu remarqué que, lorsque j'invective le diable, je n'épargne pas non plus le possédé ? C'est qu'il est impossible de les séparer : en quelque sorte le démon est incarné dans l'homme. Mais ma dureté n'exclut pas que j'aime le possédé. Il en est ainsi des pharisiens, que je considère comme des hommes possédés par l'esprit malfaisant. Mais ils ne sont pas irresponsables, même s'ils sont asservis à l'esprit de puissance dont ils sont devenus les instruments. Il en est de même des riches et autres despotes : il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un de ces hommes d'entrer dans le Royaume de Dieu, car ils sont prêts à tout sacrifier au pouvoir, dont ils sont les jouets. Un grand pontife, lui-même, est prêt à tuer un fidèle de la Loi, plutôt qu'à renoncer à sa puissance ! Dans toutes ces circonstances, la libération de l'homme passe par la violence.

- Oh ! Rabboni, ce que tu dis accroît ma perplexité. Quand tu nous as parlé de la nouvelle Alliance, je m'étais convaincue que nous reviendrions au prin-

temps de la création, lorsque le ciel a exaucé la terre, et celle-ci la vie. Je m'imaginai sous les traits de la colombe, symbole de la paix et de l'amour. Aujourd'hui, je réalise que le ciel subit la violence de la terre, et que la terre est malmenée par les hommes. La colombe est menacée !

- C'est vrai, Maria, le règne de Dieu souffre de la violence ; il est semblable à une femme dans les douleurs de l'enfantement, dont l'enfant à naître pourra un jour être dévoré par des bêtes féroces. Nous sommes nés de cette femme, et nous sommes des agneaux au milieu des loups... Mais Dieu veille sur nous !

- **M**âître, a dit Judas, si les hommes sont possédés par l'esprit funeste du pouvoir, il est urgent de les en libérer. À quoi bon exorciser un possédé, si le démon qui l'habite ne le quitte pas ? La véhémence de ta parole contre les autorités du judaïsme peut-elle avoir quelque efficacité, si tu n'agis pas en même temps contre elles ? Il ne suffit pas de museler le démon, il faut aussi le chasser de l'homme. Connais-tu pour cela un moyen efficace ?

- Judas, j'admire la logique de ton raisonnement ; il serait correct, si Dieu ne s'était pas réservé le droit

d'ôter leur puissance aux responsables du peuple. Selon l'oracle de Malachie, Dieu chassera les prêtres du temple, à sa venue, et le purifiera dans un baptême de feu. Au prophète, le Seigneur a laissé la tâche d'annoncer et de déchiffrer les signes, non de punir les hommes.

- Il reste cependant à savoir ce que nous aurons à faire, nous les fils du Royaume, quand les loups s'apprêteront à nous dévorer. Les pharisiens cherchent à nous isoler, ils nous aliènent le peuple, et ils préparent le dossier d'accusation de ton procès !

- Judas ! Judas ! Tu es un homme habile et tu peux comprendre cela par la parabole de la nature. Même les animaux les plus petits et les plus faibles ont reçu de Dieu des moyens de défense et d'attaque. Le serpent est très petit et ne possède pas de griffes, mais il est si rusé et agressif qu'il parvient à blesser et à tuer les bêtes les plus féroces. La colombe elle-même, parmi les plus démunis et les plus faibles des oiseaux, se défend en prenant son envol. Frères, soyons prudents comme des serpents et simples comme des colombes ! Même si nous ne parvenons pas à vaincre les hommes du pouvoir, nous serons en mesure de déjouer leurs intrigues, prévenir leurs machinations et échapper à leurs pièges.

Nous nous sommes sentis rassérénés, nous étions prêts à nous engager dans ce combat. Judas dit alors à Jésus :

- Maître, tu peux compter sur ma pratique des différents milieux. Je connais bien ces hommes durs et sans scrupules, mais aussi leur lâcheté, leurs divisions et leurs ambitions.

- Moi, dit Ebion, j'agirai pour que les pauvres deviennent notre force.

- Et moi, dit Céphas, je m'efforcerai d'être un lien fidèle entre nous et le Maître. Je serai désormais aussi résistant que la pierre.

- Alors, je te le répète, on ne t'appellera plus que Pierre ! dit Jésus.

- Moi, dit Jean, je m'engage à ce que l'amour règne toujours entre nous.

- Et moi ?

- Tu seras notre colombe ! Ont-ils tous répondu.

Aussitôt après ce conseil, Judas est venu vers moi :

- Maria, nous sommes devenus les personnes les plus importantes de la communauté, car si tu es la colombe, moi je suis le serpent !

- Non, Judas, Jésus a dit que nous devons être tous, tour à tour, des serpents et des colombes.
- Tu crois que tu pourras être aussi prudente et rusée qu'un serpent ?
- C'est vrai... Il me serait plus facile de m'envoler pour cueillir un rameau d'olivier ! Mais toi, si tu es un serpent, comment feras-tu pour devenir colombe ?
- C'est la question ! Peut-être le problème serait-il résolu si nous formions un couple, pour que la ruse du serpent puisse assurer l'envol de la colombe, et la colombe renseigner le serpent pour qu'il puisse mener ses intrigues. Nous serions un couple parfait !
- Qu'es-tu en train de me conter ? Tes paroles sont aussi ambiguës que celles par lesquelles le serpent a tenté Ève !
- Oh, Maria ! Tu exagères ! Tu as été abusée par le mot « couple », je voulais dire seulement qu'en travaillant ensemble, nous pourrions associer la ruse du serpent à la simplicité de la colombe. De toute façon, ne sommes-nous pas déjà liés dans une relation de fraternité et d'amour ?
- Arrêtons là ! Quelle que soit notre mission, Jésus n'aura besoin ni des serpents ni des colombes. Il a en lui-même la prudence et la simplicité.

- Il est grand, sans doute, mais sa majesté lui interdit d'être colombe et serpent.
- Que veux-tu dire ?
- Un aigle, Maria ! Il vole trop haut pour une colombe et il est trop puissant et maître de lui pour craindre le serpent. Mais il arrive que le serpent tue l'aigle, quand il est pris dans ses serres. Il sait qu'il va mourir, mais il tue aussi.

Ces paroles m'ont bouleversée, comme si elles m'avaient renvoyée au temps des origines.

Le soir, avant de nous coucher, Jésus m'a dit :

- Je vois que tu n'es pas remise de ce qui s'est passé. Reprends courage, nous sommes toujours sur le chemin que Dieu nous a tracé.
- Tu es plus fort que moi, Rabboni ; je ne parviens pas à calmer mon agitation. Sans doute les femmes sont-elles plus sensibles que les hommes, il nous est plus difficile d'échapper à nos états d'âme.
- Nous n'avons pas à en tirer vanité ! Nous sommes superficiels, nous redoutons nos sentiments comme le vide ou la nuit. Les femmes ont un regard intérieur qui leur permet de percer la nuit, comme les chattes... Il m'a regardée et nous nous

sommes mis à rire.

Puis je lui ai lavé les pieds. Soudain inquiète, je lui ai demandé :

- Rabboni, qu'as-tu au talon ?

- Au talon ? Je ne sens rien, ma chérie... Peut-être la marque de la courroie de ma sandale.

- Non, non, regarde ! Tu as un point rouge... Comme une morsure de serpent !

- Comment peux-tu reconnaître une morsure de serpent, alors que tu n'as jamais été mordue ? Cette morsure est dans ton imagination !

- C'est vrai, je suis tourmentée. On m'a dit que les serpents peuvent aussi mordre les aigles et les tuer.

- Et mourir à leur tour... Je parie que c'est Judas qui t'a raconté ça !

- Oui, c'est lui.

- Ne t'inquiète pas, ma chérie. Quand un homme s' imagine qu'il est devenu un petit animal, il s'informe des moyens de défense et d'attaque qui lui permettront de vaincre les bêtes les plus redoutables. Tu sais que les serpents ne piquent au talon que si on leur marche sur la queue !

- Pourquoi as-tu pris Judas parmi tes disciples ?

- Je n'ai pas choisi mes disciples ; je les ai trouvés sur mon chemin, en suivant la parabole que Dieu

nous a tracée... Peut-être a-t-il mis un serpent sur ma route, et en chemin ai-je posé les pieds sur sa queue ou sur sa tête.

- Et il t'aurait mordu ?

- C'est possible.

- Judas m'a aussi dit des choses étranges : que nous pourrions, lui et moi, travailler en couple !

- Faites-le donc !

- N'es-tu pas jaloux ?

- Dois-je craindre que Judas te ravisse ? Je ne le lui souhaite pas : le serpent serait alors blessé par la colombe ! m'a-t-il répondu en souriant.

La confiance que Jésus me témoignait m'a redonné courage. J'étais si comblée que je n'ai pas senti le besoin de faire l'amour. On l'avait tant méprisé et outragé que mon corps le contenait tout entier. Je l'aimais plus que moi-même et, renonçant au plaisir, je m'abandonnais à lui, mourant à moi-même dans la plénitude de notre amour.

LA COLOMBE (Bagatelle)

Je suis une colombe

Poursuivant tous tes pas

En cherchant pour repas
Le seul regard qui tombe.

Je suis une colombe
Que le Seigneur t'envoie
Pour que tu aies la joie
Qui sur mon cœur retombe.

Je suis une colombe
À qui de te servir,
Aussi de te ravir
Comme devoir incombe.

Je suis une colombe
Porteuse d'un message
Qui sauve du dommage
Qui tous nous surplombe.

Oh ! je voudrais alors prendre l'envol
Pour annoncer la libération
Dans mon pays et toutes les nations,
Au clair du jour, au chant du rossignol.

M'envoler toujours...

Moi, ta colombe,
Quoique timide
Mais intrépide,

Très amoureuse
Mais courageuse,
Jusqu'à la tombe,

Repos de mes amours.